

Études d'histoire religieuse



Jocelyne Lamoureux, Michèle Gélinas, Katy Tari, *Femmes en mouvement. Trajectoires de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFEAS), 1966-1991*, Montréal, Boréal, 1993, 263 p. 25 \$

Monique Dumais

Volume 62, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007206ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007206ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumais, M. (1996). Compte rendu de [Jocelyne Lamoureux, Michèle Gélinas, Katy Tari, *Femmes en mouvement. Trajectoires de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFEAS), 1966-1991*, Montréal, Boréal, 1993, 263 p. 25 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 62, 125–127.
<https://doi.org/10.7202/1007206ar>

En réalité, une étude caractériologique du personnage serait peut-être plus appropriée qu'une critique du livre dans la perspective historique. Nous décelons chez cette femme une sorte de narcissisme, c'est-à-dire un amour excessif de sa personne. Nous sommes en face d'une femme qui juge beaucoup et condamne autant – peut-être avec raison –, une femme qui ne voit jamais en quoi elle-même a fait des erreurs de parcours. Comment comprendre son dénigrement de la vie consacrée, alors que, délibérément, contre les conseils réitérés de ses parents, elle s'y est donnée pendant 21 ans de sa vie? Ce n'est pas un cas unique pour autant; c'est un type de femmes vouées à la religion, des femmes à la fois conservatrices et avant-gardistes, dominatrices, ambitieuses et qui ont tendance à croire qu'elles portent en elles la vérité.

D'un point de vue littéraire, Andréa Richard a la langue d'une romancière. Une plume claire, drue, limpide. Elle sait si bien créer une atmosphère que le lecteur, même plongé dans un monde qu'il ne connaît pas bien, ne peut en ressortir qu'à la dernière page. À ceux qu'intéresse l'histoire socio-religieuse, bonne lecture!

Micheline D'Allaire
Université d'Ottawa

* * *

Jocelyne Lamoureux, Michèle Gélinas, Katy Tari, *Femmes en mouvement. Trajectoires de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFEAS), 1966-1991*, Montréal, Boréal, 1993, 263 p. 25 \$

L'Association féminine d'éducation et d'action sociale, mieux connue sous le nom-sigle AFEAS, tient une place importante dans le mouvement des femmes du Québec. Trois chercheuses ont entrepris de nous livrer une étude substantielle sur cette association qui comptait en 1991 vingt-cinq années d'existence. L'ouvrage réalisé dans le cadre du Protocole d'entente UQAM/Relais-femmes n'est pas un livre d'histoire, mais «un essai d'interprétation critique empruntant une démarche socio-historique» (p. 7). Deux objectifs structurent la recherche: tenter de saisir la dynamique particulière entre l'Association et l'espace public et «cerner son identité propre comme association féminine ancrée dans le mouvement des femmes d'ici, comme groupe de pression significatif dans la société québécoise» (p. 8). Le matériau de base de cet ouvrage est constitué des archives de l'AFEAS déposées aux Archives nationales du Québec (Montréal); les procès-verbaux, les mémoires et prises de position de l'Association ont été dépouillés. Ont été également scrutés les dossiers importants, les diverses publications de l'Association dont la revue *Femmes d'ici*. Des entrevues avec les présidentes «historiques» de l'AFEAS ont permis de mettre en valeur les dynamismes en cause.

Rendre compte des trajectoires de l'Association demande beaucoup d'adresse et de précision, car plusieurs dimensions sont subtiles et pas toujours aisées à cerner. En effet, le premier chapitre tente de retracer la généalogie de l'AFEAS qui est plutôt complexe; les auteures emploient l'expression «le creuset de l'AFEAS» pour signifier les diverses étapes, à partir du Cercle des fermières, qui ont fait émerger la nouvelle association. La fusion de l'Union catholique des femmes rurales et des Cercles d'économie domestique est décrite comme un mariage de raison (p. 44); le nouveau nom, AFEAS est choisi en 1965. Deux stratégies fondamentales marquent son identité: l'éducation populaire et l'action sociale, alors que l'AFEAS s'inscrit parmi les mouvements de l'Église catholique. Cette allégeance suscite plusieurs débats au sein de l'Association; car le clergé tend à imposer ses visées, c'est «le long bras de l'Église» (p. 50). Les femmes ont dû affirmer haut et fort que ce seront elles qui décideront des orientations de l'Association. Ainsi, le changement de cap: passer d'une référence constante à la doctrine sociale de l'Église à être plus largement «un mouvement social d'inspiration chrétienne» n'a pas été aisé. Si le changement paraît mineur, il a fallu y consacrer plusieurs heures de discussion pour parvenir à s'affirmer comme «des femmes croyantes, mais pas “des petites filles remplies de bonne volonté et d'apparente soumission”» (p. 78).

Le deuxième chapitre pose clairement la question de savoir si l'AFEAS est une association féminine ou une association féministe. La commission royale d'enquête Bird, créée en 1967, pour enquêter sur la situation de la femme au Canada, permet à l'AFEAS de trouver son centre de gravité. Deux points retiendront surtout son attention: le travail des femmes à l'extérieur du foyer et le recyclage de la femme mariée qui désire retourner sur le marché du travail. Ainsi, c'est la recherche d'un féminisme d'égalité qui la caractérise davantage. Le retour à la base, avec une fidélité systématique à prendre le pouls de ses membres l'a conduite à «être taxée de conservatrice ou d'extrêmement prudente» (p. 73). L'Association a été particulièrement confrontée au dilemme d'être un organisme familial ou un organisme féminin. C'est un féminisme social qui émerge de toutes ses prises de position, notamment de son leadership assumé avec beaucoup d'intensité par ses présidentes. «L'autonomie des femmes, le refus de la dépendance, de l'enfermement, mais aussi le refus de l'exclusion non seulement des femmes, mais des valeurs et des compétences qui leur sont associées» (p. 145) sont des aspects majeurs des démarches de l'AFEAS. La production du rapport *La femme collaboratrice du mari dans une entreprise à but lucratif*, en 1976, le manifeste amplement; il a conduit en 1980 à la fondation d'une nouvelle organisation: l'Association des femmes collaboratrices. On peut donc constater que l'AFEAS a construit «une identité féminine-féministe originale» (p. 146).

Le troisième chapitre portant particulièrement sur un des deux objectifs de l'AFEAS, celui de l'éducation, manifeste une des grandes forces de l'Association. Celle-ci y est présentée comme une école où s'instaure réellement «un processus de développement intégral orienté vers l'action» (p. 147). Une de ses présidentes, Azilda Marchand, a été une pionnière reconnue dans son engagement pour cette mission éducative. La recette de l'AFEAS a été vraiment de montrer à ses membres comment devenir des citoyennes responsables, des femmes mobilisées pour des enjeux sociaux concernant les femmes. À cet effet, différents dossiers ont été préparés qui ont permis de faire émerger trois grands principes: une éducation populaire autonome, l'éducation des femmes adultes, une formation axée sur l'action. Remarquable entre autres le dossier sur la formation des filles en vue de permettre l'avènement des générations montantes. Dans ce travail d'éducation, les expériences des femmes devaient toujours être reconnues et mises en valeur. Conséquemment, le quatrième chapitre, «De l'action sociale à l'engagement politique», montre éloquemment les implications inévitables des membres dans le domaine politique. On a pu dire que «l'AFEAS a toujours été une association baromètre de la société» (p. 232). C'est ainsi que de l'AFEAS ont surgi en 1987 des clubs politiques.

Cet ouvrage permet de découvrir un secteur important d'une «conscience collective féminine» (p. 243) au Québec. Il a su tracer dans un style clair et captivant les traits majeurs d'une association de femmes qui occupe un espace significatif. Les auteures soulèvent en conclusion quelques questions sur les perspectives d'avenir de l'AFEAS dans ce Québec qui s'urbanise et qui est en pleine mouvance. De nombreuses complicités devront désormais s'instaurer entre les différents groupes et regroupements de femmes pour assurer un dynamisme vital.

Monique Dumais
Département de sciences religieuses et d'éthique
Université du Québec à Rimouski

* * *

Raymond Bourgault, *Ma question c'était l'histoire*, Introduction et choix de textes par Pierre Robert (coll. Écrits choisis), Montréal, Bellarmin, 1994, 339 p. 30 \$

Professeur dans les collèges jésuites durant une trentaine d'année, puis membre fondateur du département des sciences religieuses de l'UQAM dont il fut l'un des «maîtres à penser», Raymond Bourgault fut un de ces rares penseurs systématiques au Québec à conjuguer une formation poussée d'helléniste et un projet de pensée totalisante englobant tout le domaine de la culture humaine dans l'espace et le temps historique. Il combinait une expertise philosophique à un héritage thomiste ouvert, soucieux de renou-